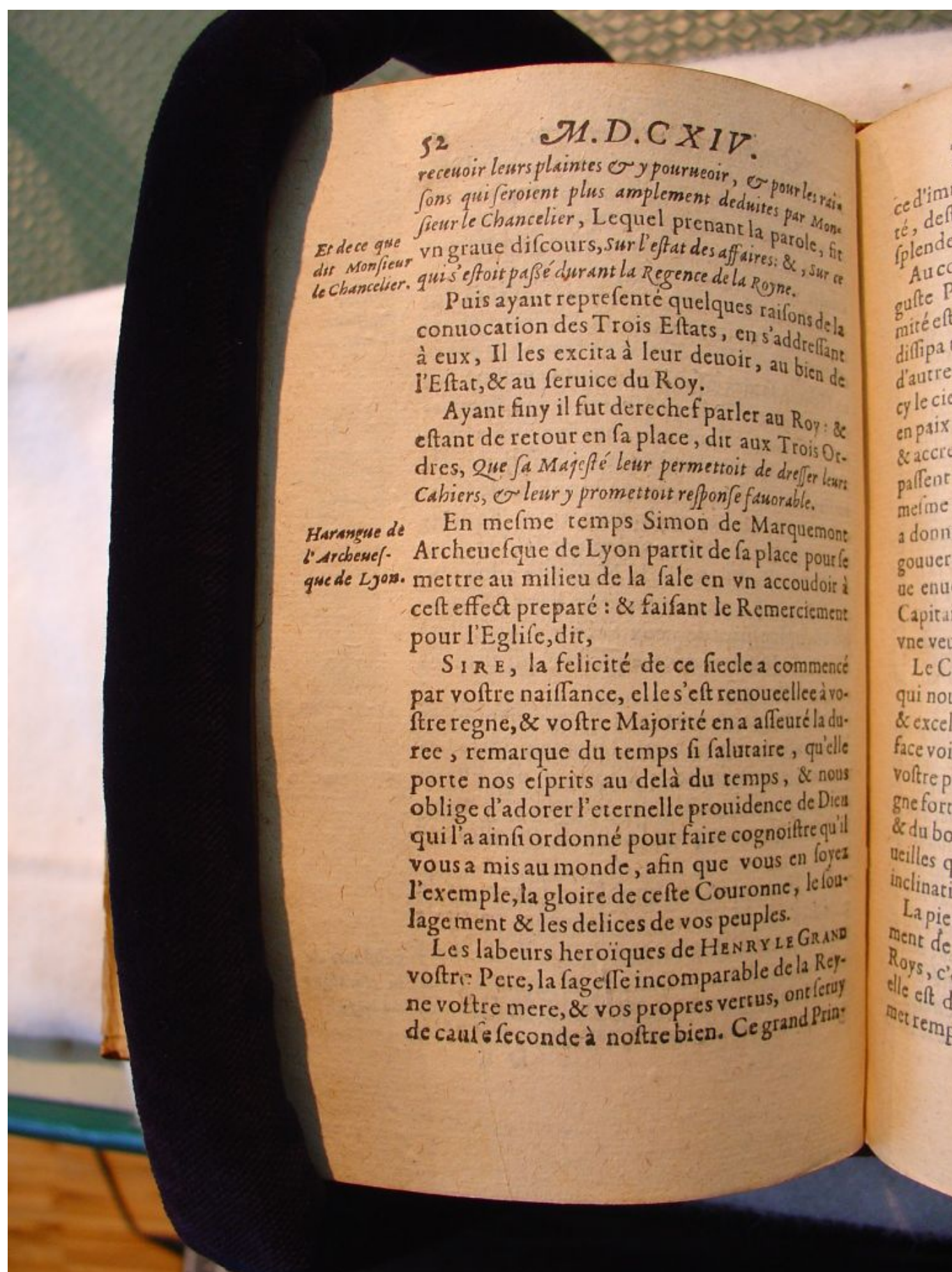


1614_2_052.jpg



52

M.D.CXIV.

recevoir leurs plaintes & y pourueoir, & pour les raisons qui seroient plus amplement deduites par Monsieur le Chancelier, Lequel prenant la parole, fit vn graue discours, sur l'estat des affaires: & sur ce
Et de ce que dit Monsieur le Chancelier. qui s'estoit passé durant la Regence de la Royne.

Puis ayant representé quelques raisons de la conuocation des Trois Estats, en s'adressant à eux, Il les excita à leur deuoir, au bien de l'Estat, & au seruice du Roy.

Ayant finy il fut derechef parler au Roy: & estant de retour en sa place, dit aux Trois Ordres, Que sa Majesté leur permettoit de dresser leurs Cahiers, & leur y promettoit response fauorable.

Harangue de l'Archeuesque de Lyon.

En mesme temps Simon de Marquemont Archeuesque de Lyon partit de sa place pour se mettre au milieu de la sale en vn accoudoir à cest effect préparé: & faisant le Remerciement pour l'Eglise, dit,

SIRE, la felicité de ce siecle a commencé par vostre naissance, elle s'est renouellée à vostre regne, & vostre Majorité en a assuré la duree, remarque du temps si salutaire, qu'elle porte nos esprits au delà du temps, & nous oblige d'adorer l'eternelle prouidence de Dieu qui l'a ainsi ordonné pour faire cognoistre qu'il vous a mis au monde, afin que vous en foyez l'exemple, la gloire de ceste Couronne, le soulagement & les delices de vos peuples.

Les labeurs heroïques de HENRY LE GRAND vostre Pere, la sagesse incomparable de la Reyne vostre mere, & vos propres vertus, ont seruy de cause seconde à nostre bien. Ce grand Prin-

1614_2_053.jpg

Troisième Continuation.

53

ce d'immortelle memoire a fondé la tranquillité, destruit la diuision, releué la dignité & la splendeur ancienne de la France.

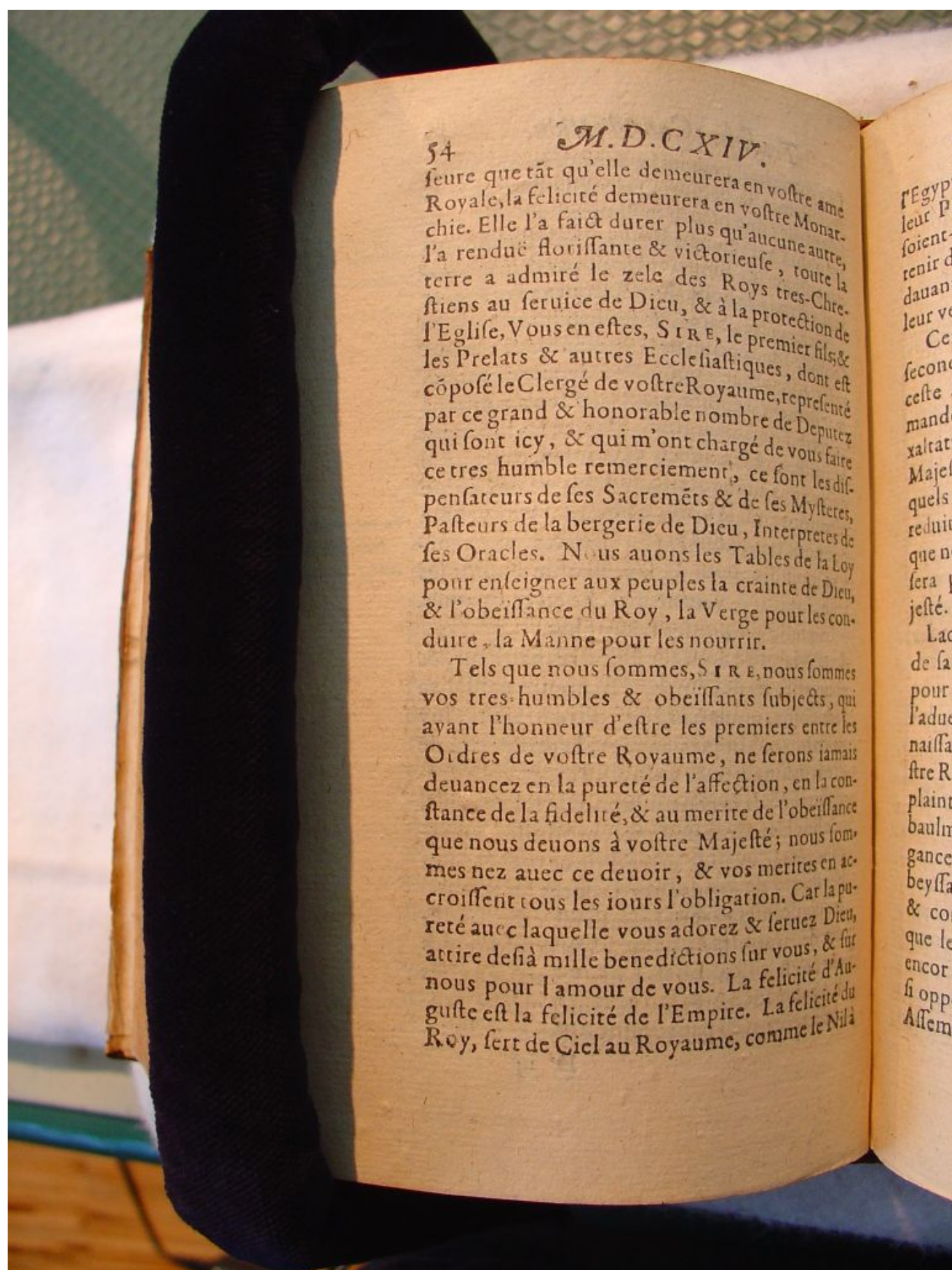
Au coucher deplorable de ce Soleil, ceste Auguste Princeſſe voſtre Mere, par ſa magnanimité eſtonna le malheur, deſtourna l'orage, & diſſipa tous les nuages & les broüillards qui en d'autres Minoritez auoient troublé & obſcurcy le ciel de cét Eſtat, qu'elle a depuis maintenu en paix & tranquillité au dedans, en a conſerué & accru la reputation au dehors, ſes loüanges paſſent nos diſcours, & ſa prudence merite le meſme éloge qu'une grande lumiere del Eglise a donné au courage de Debora, Vne veufue gouuerne heureuſement les peuples, vne veufue enuoye les armées, vne veufue choiſit les Capitaines, vne veufue marche en campagne, vne veufue ordonne les triumphes.

Le Ciel qui l'a oppoſée à noſtre malheur, & qui nous l'a donnée pour l'heureuſe naiſſance & excellente nourriture de voſtre Maieſté, luy face voir tres-longues années, la proſperité de voſtre perſonne, & de voſtre Eſtat, & voſtre regne fortiſié, de la continuation de ſes conſeils, & du bonheur de ſa preſence, produiſe les merueilles que le monde attend de ces genereuſes inclinations que vous auez a toutes les vertus.

La pieté eſt la premiere, auſſi eſt ce le fondement de toutes les autres, c'eſt la gloire des Roys, c'eſt le rampart de leurs Eſtats, en vous elle eſt deſjà en ſa fleur, le fruit qu'elle promet remplit nos cœurs d'alegreſſe, & nous aſ-

D iij

1614_2_054.jpg



1614_2_055.jpg

Troisième Continuation.

55

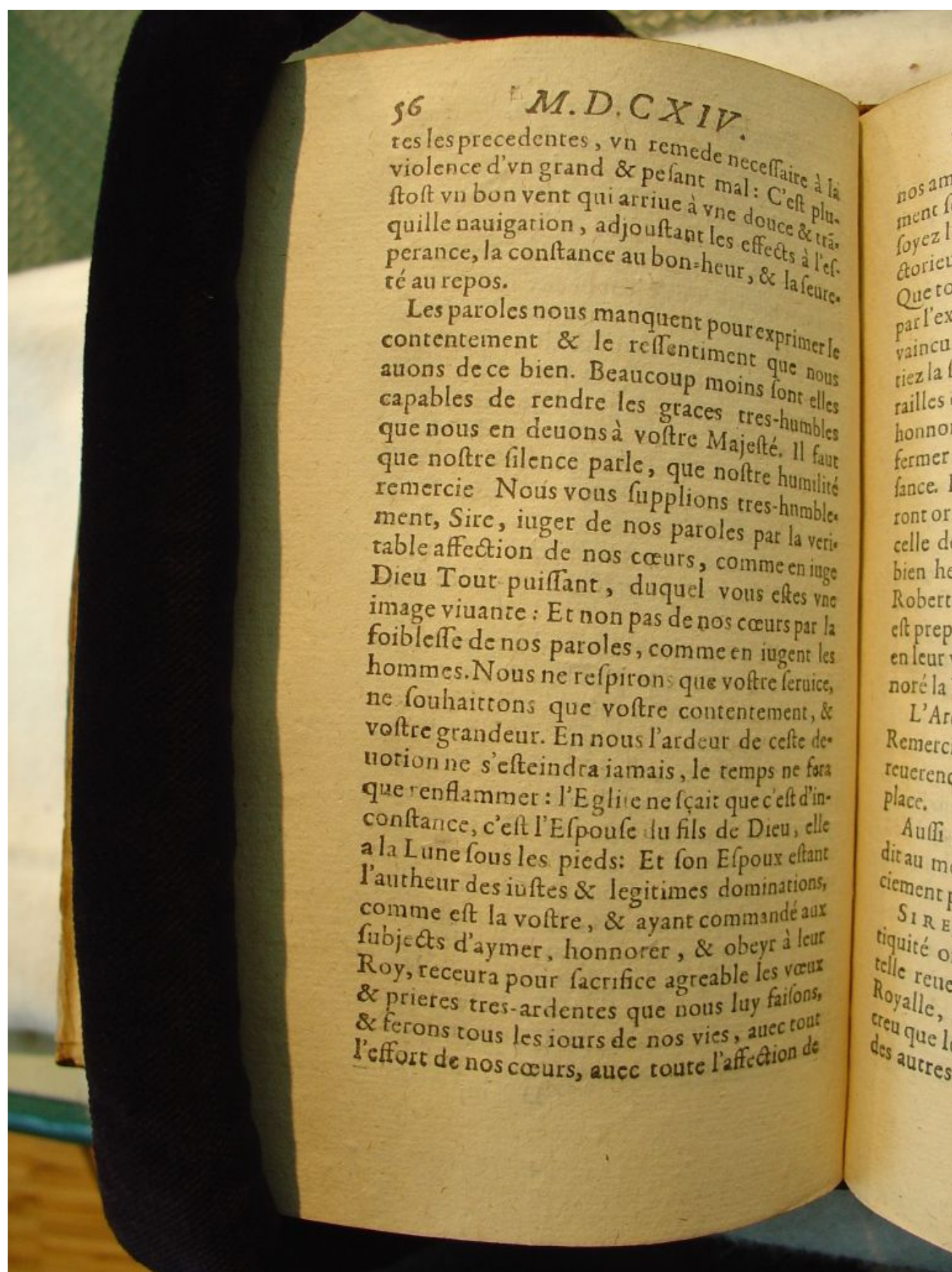
l'Egypte. Les peuples anciens exigeoient de leur Prince la prospérité, comme chose (disoient-ils) que bien faisant il leur pouvoit obtenir du Ciel : Jamais Rome ne sceut honorer davantage les Empereurs, qu'en attribuant à leur vertu la felicité de leur siecle.

Ceste pieté, Sire, accompagnée de felicité, secondée de la prudence, nous fait esperer que ceste Assemblée convoquée par vostre commandement réussira à la gloire de Dieu, à l'exaltation de son Eglise, au service de vostre Majesté, au bien de cest Estat, à ces poincts auxquels nous avons dressé nos intentions. Nous reduirons aussi le Cahier de nos Remonstrances que nous tiendrons prest le plustost qu'il nous sera possible pour le presenter à vostre Majesté.

Laquelle ne pouvoit entrer dans les années de sa Majorité sous de plus heureux auspices, pour aller au devant de tout ce qui pourroit à l'advenir troubler la felicité, de laquelle en naissant vous fustes obligé à ce siecle. Car vostre Royale autorité appliquée avec effect aux plaintes & supplications des Estats, sera un baume tres-excellent, dont l'odeur & la fragrance fera courir & redoubler l'amour & l'obeyssance de vos subjects, & la vertu guerira & consolidera toutes les playes & blessures que les troubles & desordres passez ont laissé encor en vostre Estat. La saison ne fut jamais si opportune à bien faire, car Dieu mercy ceste Assemblée n'est pas comme ont esté quasi tou-

D iij

1614_2_056.jpg



56

M. D. CXIV.

res les precedentes, vn remede necessaire à la violence d'un grand & pesant mal: C'est plustost vn bon vent qui arriue à vne douce & tranquille nauigation, adjoustant les effects à l'esperance, la constance au bon-heur, & la seureté au repos.

Les paroles nous manquent pour exprimer le contentement & le ressentiment que nous auons de ce bien. Beaucoup moins sont elles capables de rendre les graces tres-humbles que nous en deuons à vostre Majesté. Il faut que nostre silence parle, que nostre humilité remercie. Nous vous supplions tres-humblement, Sire, iuger de nos paroles par la veritable affection de nos cœurs, comme en iuge Dieu Tout-puissant, duquel vous estes vne image viuante: Et non pas de nos cœurs par la foiblesse de nos paroles, comme en iugent les hommes. Nous ne respirons que vostre seruice, ne souhaittons que vostre contentement, & vostre grandeur. En nous l'ardeur de ceste deuotion ne s'esteindra iamais, le temps ne fera que renflammer: l'Eglise ne sçait que c'est d'inconstance, c'est l'Espouse du fils de Dieu, elle a la Lune sous les pieds: Et son Espoux estant l'auteur des iustes & legitimes dominations, comme est la vostre, & ayant commandé aux subjects d'aymer, honorer, & obeyr à leur Roy, receura pour sacrifice agreable les vœux & prieres tres-ardentes que nous luy faisons, & ferons tous les iours de nos vies, avec tout l'effort de nos cœurs, avec toute l'affection de

nos am
ment se
soyez le
ctorieu
Que to
par l'ex
vaincu
riez la f
raillies d
honor
fermer
sance. E
ront ori
celle de
bien he
Roberts
est prepa
en leur v
noré la f
L'Arc
Remerci
reuerenc
place.
Aussi t
dit au me
ciement p
SIRE,
tiquité or
telle reue
Royalle, c
creu que le
des autres

1614_2_057.jpg

Troisième Continuation.

57

nos ames, qu'il luy plaife espancher abondamment ses graces sur vostre Majesté: Que vous soyiez le plus religieux, le plus iuste, & plus victorieux Prince qu'aye iamais veu le Soleil. Que tous vos subjects vnis au giron de l'Eglise par l'exemple de vostre pieté, & tout l'Orient vaincu & dompté par vos armées, vous remettiez la sainte & triomphante Croix sur les murailles de Hierusalem. Que chery du Ciel & honoré du monde vous voyez heureusement fermer ce siecle, qui s'est ouuert à vostre naissance. Et qu'en fin à tant de Couronnes qui auront orné vostre chef en terre, vous adjoustiez celle de l'immortalité, dont jouyssent desjà bien heureux les Clouis, les Charlemagnes, les Roberts, & les Louys vos predecesseurs, & qui est preparee dans le Ciel à tous les Princes qui en leur vie auront aymé l'Eglise, auront honoré la Religion, & la pieté.

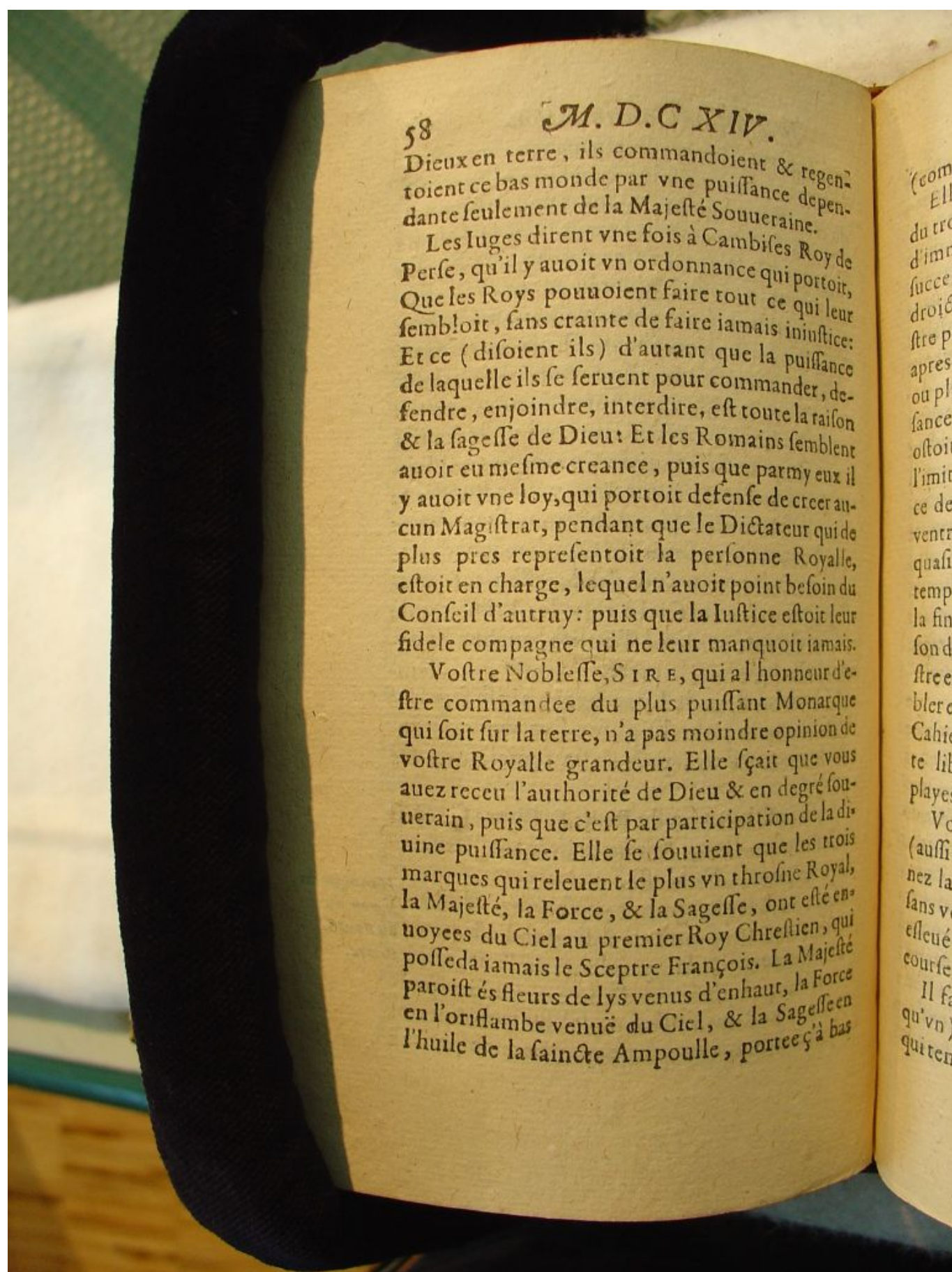
L'Archeuesque de Lyon ayant ainsi finy ce Remerciement pour l'Eglise, fait vne grande reuerence au Roy, puis s'alla remettre en sa place.

Aussi tost le Baron du Pont S. Pierre se rendit au mesme lieu, & fit le suiuant Remerciement pour la Noblesse.

SIRE, Les plus grands personnages de l'antiquité ont tousiours eu à si grand estime & telle reuerence, la grandeur de l'autorité Royale, que plusieurs d'entre eux n'ont pas creu que les Roys fussent de la mesme trempe des autres hommes: mais que comme petits

*Harangue du
Baron du
du Pont S.
Pierre.*

1614_2_058.jpg



58 M. D. C. XIV.

Dieux en terre, ils commandoient & regendoient ce bas monde par vne puissance dependante seulement de la Majesté Souueraine.

Les Iuges dirent vne fois à Cambises Roy de Perse, qu'il y auoit vn ordonnance qui portoit, Que les Roys pouuoient faire tout ce qui leur sembloit, sans crainte de faire iamais iniustice: Et ce (disoient ils) d'autant que la puissance de laquelle ils se seruent pour commander, defendre, enjoindre, interdire, est toute la raison & la sagesse de Dieu: Et les Romains semblent auoir eu mesme creance, puis que parmy eux il y auoit vne loy, qui portoit defense de creer aucun Magistrat, pendant que le Dictateur qui de plus pres representoit la personne Royale, estoit en charge, lequel n'auoit point besoin du Conseil d'autrui: puis que la Iustice estoit leur fidele compagne qui ne leur manquoit iamais.

Vostre Noblesse, SIRE, qui a l'honneur d'estre commandee du plus puissant Monarque qui soit sur la terre, n'a pas moindre opinion de vostre Royale grandeur. Elle sçait que vous auez receu l'autorité de Dieu & en degré souuerain, puis que c'est par participation de la diuine puissance. Elle se souuiet que les trois marques qui releuent le plus vn throsne Royal, la Majesté, la Force, & la Sagesse, ont esté enuoyees du Ciel au premier Roy Chrestien, qui posseda iamais le Sceptre François. La Majesté paroist es fleurs de lys venus d'en haut, la Force en l'oriflambe venuë du Ciel, & la Sagesse en l'huile de la sainte Ampoule, portee çà bas

1614_2_059.jpg

Troisième Continuation.

59

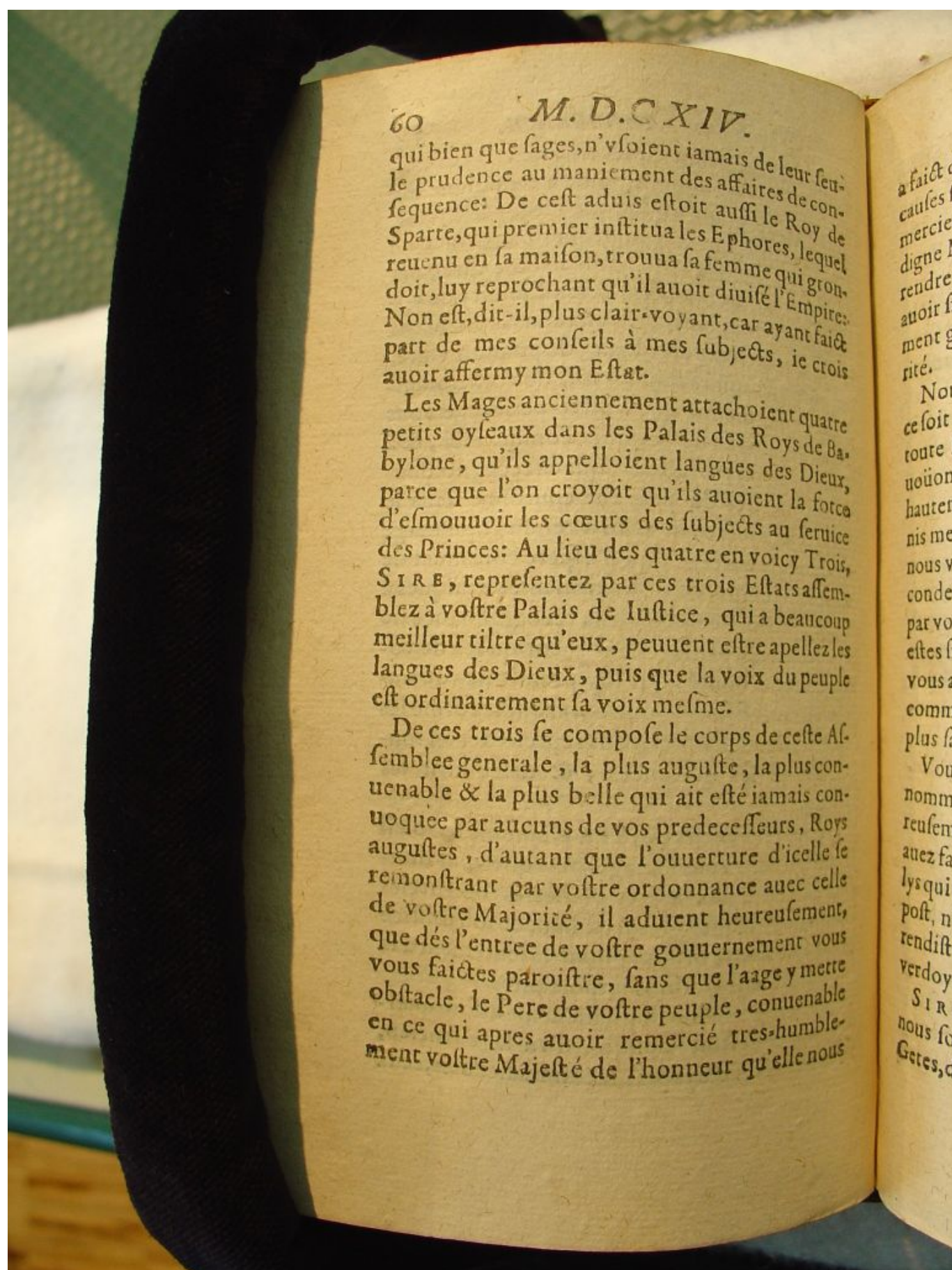
(comme l'on croit) par les Anges.

Elle vous recognoist pour le tres digne fils du trois fois grand Monarque Henry le Grand, d'immortelle memoire, lequel par droict de succession hereditaire, & si ie l'ose dire, par droict de iuste conqueste s'est assubjetty ce vostre peuple François, qui s'est tenu fort heureux apres son extreme malheur, de pouuoir viure, ou plustost reuiure sous les loix de vostre obeissance, lors mesme que vostre petit aage vous estoit le moyen de pouuoir commander, & à l'imitation du Roy Sapor, qui en recognoissance des merites du pere fut couronné dans le ventre de la mere, il vous a rendu l'hommage quasi dès le berceau, qu'il espere continuer de temps en temps, & de bien en mieux iusques à la fin, porté à cela & par la recognoissance de son deuoir, & par le ressentiment qu'il a de vostre extreme bonté, qui luy permet de s'assembler en trois Estats, pour apres auoir formé les Cahiers de ses plaintes, vous représenter en toute liberté ses doléances, & descourir ses playes.

Vous faictes en cela, SIRE, comme le Soleil (aussi en estes vous l'image, puis que vous donnez la clarté aux autres planettes obscurcies sans vous) lequel plus il est haut en son solstice esleué de nostre orison, plus il va lentement à sa course & deliberations importantes.

Il faut se haster lentement, (disoit quelqu'un) & c'estoit l'opinion d'un sage Ancien, qui tenoit les Roys plus recommandables, ceux

1614_2_060.jpg



60

M. D. C. XIV.

qui bien que sages, n'vsoient iamais de leur seule
le prudence au maniement des affaires de con-
sequence: De cest aduis estoit aussi le Roy de
Sparte, qui premier institua les Ephores, lequel
revenu en sa maison, trouua sa femme qui grom-
doit, luy reprochant qu'il auoit diuisé l'Empire:
Non est, dit-il, plus clair-voyant, car ayant faict
part de mes conseils à mes subjects, ie crois
auoir affermy mon Estat.

Les Mages anciennement attachoient quatre
petits oyseaux dans les Palais des Roys de Ba-
bylone, qu'ils appelloient langues des Dieux,
parce que l'on croyoit qu'ils auoient la force
d'esmouuoir les cœurs des subjects au seruice
des Princes: Au lieu des quatre en voicy Trois,
S I R B, representez par ces trois Estats assem-
blez à vostre Palais de Iustice, qui a beaucoup
meilleur tiltre qu'eux, peuuent estre apellez les
langues des Dieux, puis que la voix du peuple
est ordinairement sa voix mesme.

De ces trois se compose le corps de ceste As-
semblee generale, la plus auguste, la plus con-
uenable & la plus belle qui ait esté iamais con-
uoquée par aucuns de vos predecesseurs, Roys
augustes, d'autant que l'ouuerture d'icelle se
remonstrant par vostre ordonnance avec celle
de vostre Majorité, il aduient heureusement,
que dès l'entree de vostre gouvernement vous
vous faictes paroistre, sans que l'aage y mette
obstacle, le Pere de vostre peuple, conuenable
en ce qui apres auoir remercié tres-humble-
ment vostre Majesté de l'honneur qu'elle nous

a faict d
causes
merci
digne
rendre
auoir fi
ment g
rité.

Nou
ce soit
route l
uoion
hauten
nis me
nous v
conde
par vo
estes si
vous a
comm
plus sa
Vou
nomm
reussem
auez fa
lys qui
post, n'
rendist
verdoy
S I R
nous so
Gates, d

1614_2_061.jpg

Troisième Continuation.

GI

a fait de nous conuoquer en ce lieu, pour les causes susdites, le moyen nous est ouuert de remercier tres-humblement la Royne vostre tres-digne Mere, nostre tres-honoree Dame, & luy rendre mille graces qui luy sont deuës, pour auoir si prudemment, si iustement, & si dignement gouverné cest Estat durant vostre Minorité.

Nous le faisons donc, MADAME, & bien que ce soit avec toute la portee de nos esprits, & toute l'estenduë de nos affections, nous aduouons toutesfois librement, & confessons hautement, que ce n'est rien au prix de vos infinis merites, & des extremes obligations que nous vous auons. Vous estes, MADAME, ceste seconde Royne Blanche mere de S. Louys, qui par vostre prudēce & tres sage conduicte, vous estes si dignement acquittee de la Regence qui vous auoit esté commise, que vous avez meritē comme elle d'estre nommee sans contredict, la plus sage Princeesse de vostre siecle.

Vous estes ceste autre Amalazonte, tant renommee dans les histoires, pour auoir si heureusement conseruē le Sceptre à son fils. Vous avez fait le mesme, MADAME, & ces fleurs de lys qui vous auoient esté baillees comme en depost, n'ont point flestry en vos mains. Vous les rendistes l'autre iour aussi fraisches & aussi verdoyantes qu'elles furent iamais.

SIRE, Nous tressaillons d'aise, quand nous nous souuenons qu'à l'exemple de ce Roy des Getes, duquel le premier Conseiller s'appelloit

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan